

Le 25 décembre 2007

FRONTIERE DE VIE – BELGIQUE



DERNIERES NOUVELLES, N° 11

Chers Amies et Amis de la Frontière de Vie,

Ces *Dernières nouvelles* nous parviennent une fois de plus en direct de Sarayaku.

Président du groupe ATAYAK, José GUALINGA nous transmet tout d'abord un **rapport d'activités** concernant l'année écoulée, attestant l'énergie déployée à Sarayaku pour réaliser, pas à pas, le vaste programme annoncé dans nos bulletins précédents.

Lui succède la relation **de l'expédition des lagunes noires**, également de la main de José : un récit sobre mais émouvant, évoquant les mille et une difficultés surmontées pour créer chacune des clairières de la frontière de vie en plein essor...

Enfin, nous publions de larges extraits d'un communiqué diffusé par le Gouvernement de Sarayaku, dénonçant de nouvelles menaces fomentées par la société AGIP.

À lire ces documents de première main, il est clair que les événements se succèdent à un rythme soutenu à Sarayaku, alternant les meilleures et les plus inquiétantes nouvelles !

Mais sans jamais que fléchisse la détermination de nos amis Kichwas à défendre leurs droits, dont la légitimation par la Constitution équatorienne a été conquise de haute lutte, et à préserver le domaine amazonien qui les abrite et les nourrit depuis de nombreuses générations.

Bonne nouvelle : en mars et avril 2008, José et sa compagne Sabine seront parmi : vous serez prochainement informés des activités organisées à cette occasion. Et nous pouvons déjà vous confirmer plusieurs projections du nouveau film d'Eriberto Gualinga.

A très bientôt !

Jacques DOCHAMPS

Président de *Frontière de Vie-Belgique*

RAPPORT SUR L'AVANCEMENT DE LA FRONTIÈRE DE VIE EN 2007

José GUALINGA, président d'ATAYAK

OBJECTIF

Organisation des 3^e, 4^e 5^e et 6^e expéditions pour la Frontière de Vie.

INTRODUCTION

Entré dans sa deuxième année, le projet de la Frontière de Vie se poursuit conformément aux plans établis. Nous avons passé des accords avec les associations Oro Verde, Paroles de Nature, Frontière de Vie-Belgique et Gesellschaft für bedrohte Völker.

Le plan TAYAK - avec ses quatre composantes : SASI WASI, SACHA RUNAY YACHAY, SACHA RUYA et SISA NAMBI - a réalisé les travaux que voici...

ACTIONS

SASI WASI

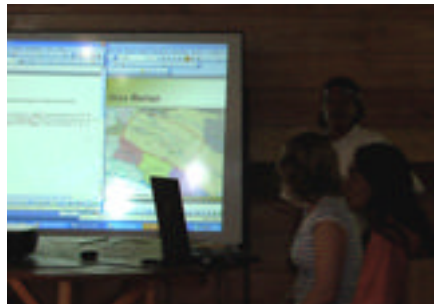
Nous avons réalisé 60 % de la construction du Centre rituel et de guérison selon l'architecture kichwa. On a utilisé pour cette construction des millions de feuilles de palmier *Wayuri* (*Genoma* sp.), ressource vitale pour les communautés.

L'avancement de ces travaux de construction a été obtenu grâce à la collaboration de l'association ATAYAK, en *minga* (travail collectif), et à un appui au niveau national et international (France Liberté, Paroles de Nature, Oro Verde,

Frontière de Vie-Belgique, Gesellschaft für bedrohte Völker, Zoologische Gesellschaft Frankfurt).

Actuellement, cette construction est utilisée pour des conférences, des ateliers, des cours et aussi pour l'hébergement des visiteurs.

Il y manque encore les cloisons, fabriquées avec des palmes, les jardins de plantes médicinales, et l'équipement (lits, moustiquaire, etc.) ainsi que l'éclairage.



TAYAK WASI

Le centre d'apprentissage et de connaissance ancestrale s'est accru de nouveaux élèves et de leurs parents, tous intéressés par la revitalisation de l'histoire de l'identité Kichwa.

Avec le soutien de Xarxa Solidaria, M.A.T.M., SOS/ Enfants Abandonnés et la collaboration de Padres de Familia et de membres d'ATAYAK, nous avons pu mener à bien la construction d'un nouveau centre destiné à créer un laboratoire de matériel didactique particulier, mais aussi à enseigner l'informatique aux enfants.

Cet édifice est lui aussi construit selon l'architecture propre à Sarayaku ; il comporte une bibliothèque, une salle de classe, un salle d'informatique et l'officine d'ATAYAK.

Ce centre collationne toutes les connaissances traditionnelles de Sarayaku dans les domaines de l'histoire, de la santé et de la biodiversité. À l'avenir, elles seront utilisées dans les différents centres éducatifs du village et au niveau provincial. Pour sauvegarder l'environnement, des panneaux solaires ont été installés : ils fournissent l'énergie électrique suffisante pour les ordinateurs et l'atelier.

SACHA RUYA

Dans le jardin botanique pour la conservation des semences de la flore, on cultive des millions de graines de *Wayuri*. Les feuilles de *Wayuri* s'emploient principalement pour les toits des habitations. Pour gérer cette ressource de manière efficace, il faut savoir que chaque palmier ne donne que trois ou quatre feuilles et que cet arbre ne pousse pas à Sarayaku même, mais seulement dans un lieu fort éloigné, dans la communauté de Teresa Mama. C'est pourquoi nous avons effectué un voyage pour recueillir et ramener des graines de *Wayuri* afin de les semer et d'expérimenter leur adaptation dans de nouveaux terrains plus proches de Sarayaku.

Trois personnes entretiennent continuellement les chemins, les plantes médicinales et les arbres fruitiers et à production de bois.

Il est prévu de construire plus tard sur le site de SACHA RUYA un petit centre pour se détendre, pratiquer des rituels et même donner des cours aux enfants des écoles.



JATUN KAUSAK SISA ÑAMBI (Frontière de Vie)

Ce projet d'ouverture des espaces de vie est une stratégie pour la conservation du territoire du peuple de Sarayaku. En juillet, nous avons organisé une troisième expédition vers le Nord, dans les limites du territoire de Pakayaku et Morete Kucha. Un endroit rendu très sensible par la présence du puits pétrolier, encore non exploité, de Landayaku, en charge de l'AGIP basée à Villano. C'est le point 3 de la résistance, qui n'a pas encore de nom.

Nous avons aussi organisé des réunions de socialisation à Kalli Kalli, Pakayaku, Boberas et Montalvo dans le but d'élargir la Frontière de Vie.

Nous avons travaillé à une présentation Power Point, nécessaire pour les conférences, ateliers et centres éducatifs, par exemple avec les professeurs de collèges, les étudiants et surtout pour l'information au Conseil de gouvernement de Sarayaku.

Nous avons donné une information sur le Plan TAYAK aux *Kurakas*, dirigeants et chefs de Sarayaku pour qu'ils soient bien au courant du projet ainsi que des alliances et du travail qui se réalisent à l'échelon international.

Nous avons mis au point un plan de documentation photographique et audiovisuelle qui puisse servir de matériel d'information pour les groupes qui collaborent au projet. Nous avons l'intention de produire un petit film sur la Frontière de Vie.

Les plants destinés à être transportés et plantés sur les sites de la Frontière sont prêts.

Après la réunion de socialisation du Conseil de gouvernement, les décisions adoptées et l'organisation logistique ont été menées à bien. Les *Kurakas* des communautés de Sarayakillu, de la Pista, de Shiwakucha et de Chuntayaku ont organisé des réunions pour préparer l'expédition. Nous avons prévu d'ouvrir trois nouveaux cercles en cette fin d'année.



La quatrième expédition est partie le 30 octobre, la cinquième le 6 novembre et la sixième est prévue pour le 13 novembre. L'ouverture des points de SISA ÑAMBI devrait être achevée pour le 15 décembre.

La quatrième expédition s'effectue vers le Nord, dans le secteur de Handiyaku, en bordure du territoire Zaparo.

La cinquième se réalise au Sud, sur le rio Kapawari, aux limites du territoire Achuar.

La sixième, à l'Est, aux sources du rio Shiuna, c'est le **secteur des lagunes noires** (voir ci-après, le récit de José Gualinga), à la frontière du territoire Zaparo. Les membres des expéditions (six hommes et/ou femmes dans chaque équipe), réalisent un voyage et un séjour de 30 jours pour l'ouverture des sites. Ce temps est nécessaire pour débroussailler, semer et protéger les plants. Beaucoup d'expéditions impliquent de longs voyages en pirogue suivis de trajets à pied avec les provisions de semences et la logistique sur le dos. Durant le voyage, on fait des haltes ou un arrêt pour passer la nuit et poursuivre le lendemain. Au terme de longs trajets à pied, les membres de l'expédition atteignent l'endroit à dégager et reviennent de nombreuses fois sur leurs pas pour transporter matériel, plants, nourriture, etc.

D'autres expéditions ne peuvent se faire qu'à pied, en marchant pendant trois ou quatre jours. Elles sont très fatigantes et comportent des risques d'accidents mortels : morsures de serpents, blessures de machette ou de hache. De plus, l'organisation du transport de la nourriture et de la chicha doit être bien planifié. Tout le matériel est transporté sur le dos et/ou sur la tête.

D'autre part, nous avons reçu Jacques Dochamps, le président de Frontière de Vie-Belgique, et son épouse Jeanine.

Nous avons également accueilli une étudiante dans le cadre de la convention avec Oro Verde : Jessica Bianca HEILER est étudiante en gestion internationale de l'écosystème forestier à l'Université Eberswalde et effectue un stage pour ses études.

Nous avons réalisé des activités d'organisation, planification et stratégie de la Frontière de Vie.

Nous avons négocié l'achat d'un moteur et d'un canot pour Sisa Ñambi. Ils serviront au transport des plants et en cas d'urgence. C'est un moteur à quatre temps, il utilise du carburant sans plomb, peu bruyant et peu polluant. Ce moteur a été obtenu par le Professeur Carlos Fontes, du Collège Worcester du Massachusetts, par l'intermédiaire de son ami Tom Ewing.

AVENIR

Il est prévu d'organiser au mois de décembre une rencontre des communautés Kichwas du bassin du Bobonaza en vue de l'élargissement du territoire de la Frontière de Vie. On compte acquérir un système GPS et GIS pour visualiser l'état d'avancement du tracé de la frontière et produire du matériel d'information. Du matériel didactique sera également créé, décrivant les caractéristiques des arbres et des lieux où se

situent les différents points de la Frontière. Comme déjà dit, nous avons un bureau qui facilitera ce travail.

De plus, nous envisageons la possibilité d'établir une alliance avec des groupes de soutien aux Etats-Unis. L'un de nos objectifs les plus importants est de nouer des liens entre communautés pour étendre la frontière.

Les premiers espaces qui s'ouvrent sont des aires conflictuelles et vulnérables, en raison de la menace que constitue la présence d'entreprises pétrolière, mais aussi en raison de l'expansion de certaines communautés et/ou d'individus favorables aux firmes pétrolières.

Ainsi, sur la carte stratégique de la compagnie pétrolière Agip, qui extrait du pétrole au champ de Villano, à 35 kilomètres de Sarayaku, figure la nouvelle construction d'une communauté Kutukachi à l'intérieur du territoire de Sarayaku, au point de résistance 4 *Anguilla urku*. Cette installation, qui menace la sécurité du territoire, n'a reçu aucun consentement de la population de Sarayaku.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Le peuple de Sarayaku persévère dans son processus d'organisation en travaillant à la réalisation de son plan SUMAK KAUSAY (Plan de vie) et à la défense de son territoire ancestral.

Le cas de Sarayaku présenté à la Cour interaméricaine des Droits de l'Homme poursuit son cours avec des situations contradictoires de la part de l'État. Toutefois, le gouvernement actuel a montré sa volonté de se conformer à l'un des six points de la résolution : le retrait des 1400 kilos d'explosifs abandonnés par la compagnie pétrolière CGC. Malgré cette volonté du

gouvernement, les avocats de l'État prétendent, dans leur 10^e rapport à la Cour interaméricaine, que ce n'est là qu'une opinion formulée par nos avocats, en contradiction avec les intérêts nationaux.

Au cours de ce procès, Sarayaku et le Ministère des Mines et Pétroles ont décidé qu'un groupe de policiers spécialisés interviendrait en trois phases :

- l'évacuation de tous les explosifs abandonnés en surface ;
- l'extraction des explosifs qui se trouvent dans le sous-sol ;
- l'évaluation des résultats de l'opération.

Nous avons d'ailleurs demandé la présence d'observateurs d'organisations des Droits de l'Homme lors de ces travaux. Sur le plan politique, nous vous informons que Sarayaku a présenté son propre candidat, le compagnon Marlon SANTI (ancien président de Sarayaku) à l'Assemblée nationale constituante qui doit définir un nouveau cadre juridique institutionnel pour l'avenir de l'Équateur.

Malheureusement, il n'a pas été élu, mais nous pensons que nous allons, tous les peuples et nationalités indigènes, nous mobiliser pour que soient indus dans la nouvelle Constitution les droits collectifs de ces peuples et nationalités.

Il est important pour les gens de Sarayaku de s'affirmer et de jouer un rôle dans divers secteurs politiques et sociaux du pays pour tenir tête aux actions continuelles des entreprises de l'industrie pétrolière qui essaient sans cesse de faire pression sur le gouvernement pour envahir les territoires indigènes.

(Texte traduit de l'espagnol par notre ami, Albert Moxhet)

L'EXPÉDITION À SHIONA, DANS LES LAGUNES NOIRES

José GUALINGA, PRÉSIDENT D'ATAYAK

13 DÉCEMBRE 2007

Le 27 novembre de cette année, nous sommes partis à onze en pirogue pour Rotuno, secteur de Papaya (zone de mobilisation et refuge de nos ancêtres).

Durant cinq heures, nous avons navigué sur le Rio Bobonaza pour arriver au confluent du Rio Rotuno et poursuivre en remontant jusqu'à Papaya. Pendant le trajet, nous avons pêché au filet de nombreux poissons ; un poisson à la mâchoire acérée m'a blessé aux pommettes, mais ce n'était pas grave : plus de peur que de mal.

Avant notre arrivée au Rio Rotuno, des membres de la communauté de Jatun Molino nous ont invités à un travail bénévole et nous ont offert de la chicha. De notre côté, nous avons offert des poissons pour préparer le grand repas et les avons partagés avec toute la communauté. Ils nous ont reçus chaleureusement, bien qu'ils aient été les alliés des entreprises pétrolières. Aujourd'hui nous avons fait un important pas vers la réconciliation, quoique beaucoup de choses ne soient pas très claires.

Huit jours avant le départ de l'expédition, nous avons envoyé quelques sentinelles et deux femmes pour préparer le campement, les chemins et la logistique (chicha, bananes) à Rotuno.

Le 28, après avoir préparé les bagages en sacs de feuilles, à 9 h, nous sommes partis à



destination de Shiona et des Lagunes noires, chaque homme portant sur le dos des provisions, le matériel de couchage, des plants, soit environ 15 kg, plus les machettes et nos petits fusils.

Six hommes, parmi lesquels mon père, mon frère et moi, nous avons progressé le long des chemins du bas (traversée des rivières). Cinq autres personnes s'en allèrent par les hauteurs (source des rivières), pour ensuite nous retrouver sur un même itinéraire

dans le secteur de Yana Cocha (le Lac noir).

Après quatre heures de marche, nous nous sommes arrêtés pour prendre de la chicha de yucca à l'endroit dénommé Rio Yawar kuinana (Vomissement ensanglanté). Ici, nous avons laissé une quantité de chicha enveloppée dans des feuilles sous les racines d'un grand arbre, afin d'assurer la réserve alimentaire pour le retour, ménager nos forces et nous prémunir contre la déshydratation.

Nous avons ensuite poursuivi le voyage par les plaines, les montagnes et les hauteurs sous le dense couvert forestier. Je dois dire que le chemin était entièrement ombragé et que nous n'avions qu'à suivre la direction indiquée par le soleil. Nous savions que nous cheminions au Sud-Est, dans la direction du territoire Zaparo. À 16 h 30, nous sommes arrivés au bord de la lagune Ila anku kucha. Nous nous sommes arrêtés à cet endroit et avons décidé d'y camper. Il y a trois ans, deux amis et moi étions passés par cet endroit pour y



faire une reconnaissance et pour chasser. C'était au moment où l'on construisait à Rotuno la maison pour les expéditions ; les anciennes traces de notre passage y étaient encore décelables.

Le soir, nous avons seulement pris de la chicha et nous nous sommes endormis. Le lendemain matin, très tôt, à 5 h 45, nous avons pris de la chicha et avons poursuivi notre trajet. Vers 7 h, nous avons atteint le secteur de Yana Cocha. À cet endroit, les cinq hommes avaient campé et nous avaient laissé une piste avec les plumes d'une dinde qu'ils avaient abattue. Nous avons suivi leurs traces et nous nous sommes retrouvés au bord du Lac noir. Ils étaient déjà en train de préparer une soupe de dinde (Munditi). Les hommes réunis autour du feu, nous avons tous les onze déjeuné dans deux plats. C'était le moment de partager la dinde entre nous tous. Après quoi, nous avons repris le chemin. Pendant le trajet, les derniers du groupe se heurtèrent à un serpent mortel Mutulu, sur notre piste et plutôt furieux, preuve de la présence d'une grande force qui, miraculeusement, nous a permis de ne pas être mortellement mordu.

Enfin, nous sommes arrivés au rio Wio Yaku. Nous en étions déjà fort proches. À 12 h 30, nous avons atteint le confluent des deux rios Wio Yaku, endroit où, voici plus de 18 mois, nous avons creusé et semé des yuccas, des bananiers, de la chonta (palmiers).

Il en restait des traces, des plateaux et des haches déglinguées. C'est là que nous avons installé notre camp. Nous avons construit des cabanes en feuilles de palmier, nous avons rassemblé du bois de chonta, des lianes et dégagé l'accès à la rivière, en garantissant de cette manière notre point d'embarcation. Nous étions épuisés, mais très émus d'être au milieu d'une forêt où l'on



entend aras et autres perroquets, toucans et le mystère. Don Sabino s'est souvenu de son enfance et de sa jeunesse et a raconté une série d'histoires et d'anecdotes des ancêtres.

Bien que nous soyons arrivés à notre destination et à l'endroit où s'ouvrira la dairière, nous devons explorer et atteindre notre but final, le **Rio Shiona**.

Après avoir terminé les cabanes (des huttes rapidement construites), chacun a pris sa part dans l'organisation. Trois iront reconnaître le terrain et ouvrir un petit chemin, d'autres iront pêcher et chasser un cerf ou des sangliers pour assurer le couvert. Il faut savoir que nous avons transporté quelque 8 kg de riz, de vermicelle et de granulés de sucre, ainsi que des bananes, du yucca et de la chicha depuis le centre de Sarayaku.

Pour certains, l'endroit était nouveau et nous les avons avertis qu'ils devaient utiliser les pistes pour marcher et ne pas faire des suppositions ou de longs détours parce que cette forêt est particulièrement trompeuse. Wilson n'a pas écouté, il a essayé de faire des calculs et s'est perdu dans l'après-midi. Par chance, nous avons pu le récupérer à 19 h. Nous avons eu un bon repas de poisson au riz, malgré la compagnie de millions d'abeilles, de guêpes, de moustiques et de fourmis qui s'approchaient en quête de sueur, de sel ou de sucre, une présence bientôt

insupportable.

Le 29, nous sommes partis très tôt pour trouver le Rio Shiona, les trois hommes partis en reconnaissance la veille ne l'ayant pas atteint. En effet, ils s'étaient perdus et avaient continué sans succès vers le Nord. Cette fois, ceux qui nous conduisaient étaient Julián MALAVER, Simón GUALINGA et DON SABINO, le chef. Pendant quatre heures, nous avons cherché à



situer le Rio Shiona, mais sans le moindre succès. Notre énergie nous abandonnait, il pleuvait à seaux, nous étions trempés. Après avoir tellement cheminé, nous avons trouvé une ancienne piste pour hélicoptères aménagée par les compagnies pétrolières il y a environ 25 ans : grande surprise !

Finalement, nous nous sommes dirigés vers l'Est. Cette fois le soleil ne nous aidait pas, le jour était très gris, la forêt présentait trop de ravins, de côtes, de sources de ruisseaux. À force de persévérance, vers midi nous avons trouvé le Rio Shiona, une rivière de trois mètres de large, très profonde, sans rochers ni plages, comme un canal.

Nous étions émus, tout en parlant et en prenant de la chicha, quoique la pluie ne cessât pas. Le moment était venu de chercher l'endroit où situer la clairière. Nous devons trouver un endroit où il n'y aurait pas beaucoup d'arbres, peu de végétation, de petits arbres et de l'espace libre. Après une longue recherche, nous avons finalement trouvé un lieu approprié.

Nous avons immédiatement commencé à mesurer et dessiner l'endroit pour que le terrain soit bien préparé. Après cela, nous devons ouvrir le chemin et calculer une ligne droite qui conduise à notre camp de Wio Yaku. Ce que nous avons fait et, à 17 h, nous arrivions au campement.

Le 30, nous sommes partis très tôt pour Shiona ; après deux heures de chemin, à 8 h30, nous sommes arrivés et avons poursuivi les travaux de défrichage et de préparation du terrain pour la plantation. En chemin, nous avons rencontré une centaine de sangliers et de singes, nous n'en avons abattu que deux pour notre repas. Sur place, une agréable surprise nous attendait : nous y avons trouvé deux



arbres Kupa Ruya, un arbre qui, bien que nous n'en ayons pas expérimenté les semences, figure sur la liste. Ses fleurs sont violettes et il produira des dizaines de graines qui enrichiront cet espace.

Une fois le terrain préparé, nous avons installé les plants - lichi ruya, julunchi, chunda - disposés en cercle, comme sur le schéma. Cela achevé, nous avons baptisé ce point 6 de la résistance du nom de **AMANZAKA SACHA ÑAMPI** (le chemin dans la forêt de l'Amanzanka). Nous en avons fini pour ce jour-là et nous sommes revenus au campement pour continuer le travail durant les jours à venir. Les provisions s'épuisaient et il restait peu de chicha pour onze personnes. Il nous fallait nous en retourner.

Nous sommes partis à 1 h du matin pour entamer le retour, dur et terriblement épuisant. Je suis tombé quatre fois la tête la première. Les côtes escarpées semblaient interminables. Les muscles des jambes n'obéissaient plus, j'avais sommeil. C'était pareil pour les autres compagnons, mais nous continuions à avancer. Mon père fermait la marche avec mon frère. Wilson et moi, nous nous sommes couchés à terre pour reprendre souffle et force, ensuite nous avons continué à marcher jusqu'à l'endroit où nous avons laissé la chicha. Nous avons retrouvé de l'énergie pour arriver enfin à Rotuno à 14 h.

Là nous attendaient une bonne chicha, des bananes, du yucca, un repas. Après quoi, nous avons fait une évaluation ; nous nous sentions forts, surtout grâce au courage et à la détermination de mon père qui, à 85 ans, est parvenu à défier encore l'adversité et à sentir son esprit se fortifier au contact de la forêt de l'Amazanka qui le vit naître et grandir auprès de ses parents et de sa famille.



Après cette expédition, je suis ému, animé d'un grand courage et en même temps enragé. Je me demande pourquoi nous devons tant souffrir. Pourquoi et pour qui faisons-nous tout cela ? Quelqu'un nous en sera-t-il un jour reconnaissant ? La

population ? Peut-être pas ?

Alors j'éprouve une certaine culpabilité. J'ai exagéré en embarquant un ancien dans une expédition aussi dure et je me demande si c'était la dernière expédition de Don Sabino, jusqu'à quand nous devons supporter les attaques. Don Sabino a dit un jour : « ***Pour nos enfants et la postérité et pour le reste du monde, ces forêts doivent toujours primer.*** » Le chef de territoire Richard Gualinga, qui soutient la coordination de nos expéditions, a dit aussi que cet effort est le **symbole de notre ferme volonté.**

Pendant un moment, tout est resté silencieux et tous furent surpris de me voir verser des larmes. Dans ma tête, il y avait des milliers d'idées, mes efforts en Europe pour attirer l'attention sur les Droits de l'Homme du peuple Kichwa, les problèmes qui s'ensuivent, les menaces et les contretemps. Alors je leur ai expliqué les raisons de mes larmes :

« *Physiquement, si je suis vêtu de noir, avec ma machette dans son fourreau suspendue au côté, une carabine et dans ma ceinture une dizaine de cartouches, beaucoup me respectent et pensent que je suis un guerrier inévitable, mais qu'ils regardent : mon esprit et mon*



cœur sont très fragiles, aussi fragiles que la forêt elle-même. »

Ce que nous avons fait et réussi est historique, c'est ça le plus important. Les nations et leurs gouvernements doivent comprendre et se persuader qu'ils sont fragiles autant que la forêt.

Les expéditions précédentes ont vécu les mêmes expériences. La première étape de l'expédition aux Lagunes noires, dans le secteur de Shiona, est terminée. Nous continuerons au mois de janvier 2008.

Avec courage et dignité.

(Texte traduit de l'espagnol par notre ami, Albert Moxhet)

EXTRAITS DE L' APPEL URGENT DU GOUVERNEMENT DE SARAYAKU

Sarayaku, 13 novembre 2007 - Dionisio Machoa, Président du Peuple originaire Kichwa de Sarayaku

Des capitaux transnationaux, avec la complicité de milieux gouvernementaux, tentent de démembrer le territoire du Peuple originaire Kichwa de Sarayaku en Amazonie équatorienne.

(...) Actuellement, divers intérêts tentent de briser notre lutte, par le démembrement de notre territoire. En violation flagrante des Statuts et du Plan de Gestion territoriale de Sarayaku, fut construite une piste d'atterrissage et plusieurs maisons dans une importante zone de chasse et de pêche des habitants de Sarayakillu et de Kalikali, deux communautés du village de Sarayaku. Ce n'est pas la première fois que l'on essaye de pénétrer dans cette zone; déjà, en 1989, nous avons dû en expulser les entreprises pétrolières ARCO-AGIP. (...)

Nous avons appris qu'en Suisse la Fondation Jurijuri récolte des fonds en alléguant faussement que c'est pour la noble lutte de Sarayaku et la défense de la forêt, alors qu'en réalité, c'est pour la destruction du peuple de Sarayaku et l'enrichissement personnel de quelques personnes.

(...) Derrière la fondation Jurijuri se profile la compagnie pétrolière italienne AGIP. Cette compagnie pétrolière a financé divers travaux, notamment des vols d'hélicoptère, pour transporter outils, matériaux et lesdits habitants de la communauté.

(...) Il faut dire que la zone de Kutukachi est une zone stratégique pour l'AGIP : elle se trouve à proximité d'un puit exploratoire et l'on estime que s'y trouvent des réserves de pétrole; mais, suite à notre résistance, l'AGIP n'a pas accès à cette zone. C'est pourquoi il importe beaucoup à l'AGIP de créer une prétendue nouvelle communauté habitée par des opportunistes étrangers à la lutte du peuple de Sarayaku. C'est

une stratégie menée largement par l'AGIP et d'autres entreprises pétrolières.

(...) Autre complice, le Conseil Provincial de Pastaza qui a fourni des fonds à la Fondation Jurijuri pour la construction d'un chemin local au départ de la communauté de Muritikucha, pénétrant sur le territoire de Sarayaku, passant par Kutukachi et arrivant au fleuve Rutunu.

Le Conseil Provincial reçoit des fonds de l'AGIP pour des travaux de développement dans les communautés à l'intérieur du Bloc 10 [quadrillage du territoire en fonction de secteurs pétroliers] et, apparemment, ce sont ces fonds que le Conseil Provincial investit dans des travaux de destruction du village de Sarayaku.

Vu ces événements, **nous faisons remarquer** que la zone de Kutukachi se trouve dans le territoire indivisible et inaliénable de Sarayaku : y sont d'application les statuts, règlements ainsi que le plan de gestion territoriale de Sarayaku, approuvés par l'assemblée générale du peuple. Cela signifie que la zone reste affectée aux seules activités de chasse, de pêche et de récolte. **Nos autorités traditionnelles veilleront au respect de ces dispositions.**

(...) Nous demandons que les citoyens suisses s'abstiennent de financer la Fondation Jurijuri, vu que cette fondation n'est rien de plus qu'un commerce personnel et un instrument de destruction des peuples indigènes de l'Amazonie équatorienne.

(Texte traduit de l'espagnol par notre ami, Jean Swennen)

UN DERNIER MOT DE JACQUES DOCHAMPS PRESIDENT DE FRONTIERE DE VIE-BELGIQUE



Nous vous remercions d'avoir lu ces nouvelles jusqu'ici. Etre parrain d'un arbre, c'est aussi s'informer sur ce qu'il devient, comment il va, l'entourer

d'affection et de présence.

Ces trois textes nous ont portés non seulement au cœur de l'Amazonie mais au plus profond de nous-même. Le courage des habitants de Sarayaku, leur simplicité et leur honnêteté éclatent dans chacune de ces lignes. Comment qualifier par contre la duplicité des manipulations et des attaques auxquelles ils doivent continuellement faire face ?

Face au moment du plus immense défi lancé à l'humanité dans l'histoire de la Terre, de quel côté sommes-nous ?

En un an, six *points de résistance* ont pu être plantés au sein de la forêt amazonienne. D'autres vont suivre. Des enseignements vont reprendre. Des initiations vont avoir lieu. Des rencontres et des échanges se préparent.



José GUALINGA et son épouse Sabine BOUCHAT seront parmi nous en mars et avril 2008. Nous préparons leur programme et

vous l'enverrons bientôt. Nous nous réjouissons déjà de ces moments où nous pourrions les revoir et vous rencontrer.

Merci de continuer à nous soutenir. Si vous le pouvez, parrainer ou re-parrainer un arbre, en cette période de Noël, est un beau cadeau que vous pouvez faire à la Planète Terre...



Jacques DOCHAMPS

FRONTIERE DE VIE – BELGIQUE

Triodos : 523-0415169-84

IBAN : BE 03 5230 4151 6984

Si vous ne désirez plus recevoir ces nouvelles, veuillez simplement nous en informer par retour de mél - merci.

